Travaux de la Maison de l'Orient

Les lampes égyptiennes d'époque hellénistique

Wictor A. Daszewski

Citer ce document / Cite this document :

Daszewski Wictor A. Les lampes égyptiennes d'époque hellénistique. In: Les Lampes de terre cuite en Méditerranée. Des origines à Justinien. Table ronde du CNRS, tenue à Lyon du 7 au 11 décembre 1981. Lyon : Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 1987. pp. 51-57. (Travaux de la Maison de l'Orient)

http://www.persee.fr/doc/mom_0766-0510_1987_act_13_1_2142

Document généré le 25/09/2015

LES LAMPES ÉGYPTIENNES D'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE

Wictor DASZEWSKI

L'histoire de la production, en Égypte, des récipients céramiques utilisés comme lampes à huile est, pour des raisons évidentes, plus longue et plus riche qu'en d'autres pays du bassin de la Méditerranée. Dans ce court aperçu sur l'état actuel des recherches en ce domaine, j'omets la période la plus ancienne, illustrant les traditions locales purement égyptiennes et je me limiterai à la période où en Égypte apparaissent des lampes liées à la population grecque. En effet, ce n'est qu'après la fondation de la colonie grecque de Naucratis et, encore plus, après la conquête du pays par Alexandre le Grand que débute une production massive de lampes de types connus en d'autres régions de la Méditerranée et trouvant leurs parallèles parmi les typologies déjà élaborées, les confirmant ou les enrichissant. On ne peut oublier que de nombreuses lampes trouvées en Égypte sont des importations de Grèce, des îles de la Mer Égée ou d'Asie Mineure.

La domination grecque en Égypte entraîna rapidement une disparition presque totale des anciens types locaux de lampes et l'entrée de l'Égypte dans l'orbite de la *koinè* méditerranéenne hellénistique, puis romaine. Ainsi, la production égyptienne, à part d'évidentes différences dans la matière, n'élabora que de très rares types de lampes indépendants, propres à la Vallée du Nil. Cela est particulièrement frappant à l'époque romaine. Néanmoins, malgré les efforts de nombreux savants (mentionnons ici les travaux de Bernhardt, Bailey, Hayes ; voir résumé bibliographique), la chronologie des lampes hellénistiques en Égypte reste très imprécise. S'il est possible de classer les lampes tournées avec une certaine précision, les lampes moulées ont une chronologie très vague, basée sur des analyses comparatives. On manque toujours d'un matériel bien daté provenant de sites dotés d'une stratigraphie soigneuse pour la période des Ptolémées.

Dans l'espace de temps qui nous intéresse, il convient de souligner les faits suivants : dans le groupe des lampes tournées qui sont incontestablement parmi les plus anciennes, se rangent les lampes tournées ouvertes en coupelle. Nous les trouvons sur de nombreux sites égyptiens depuis Naucratis et Alexandrie jusqu'au Fayoum et Armant. Nulle part elles ne sont très exactement datées. Seul le contexte archéologique général marque les limites chronologiques de leur existence depuis le VIe (selon certains chercheurs) jusqu'à la fin du IIIe et même du IIe siècle avant notre ère. Quelques exemplaires trouvés à Naucratis sont probablement parmi les plus anciens, mais on peut se demander s'ils remontent réellement au-delà du IVe siècle avant notre ère. Les objets de provenance alexandrine ont une date *post quem* bien définie : la fondation de la ville en 332 avant notre ère. Leur existence se retrouve pendant tout le IIIe siècle avant notre ère.

Les lampes de terre cuite
TMO 13, Lyon, 1986

Persée BY: creative commons

Comme l'expansion notable de la population grecque au Fayoum ne se place qu'au début du IIIe siècle avant notre ère, la majorité des lampes en coupelle les plus anciennes doit être également attribuée à cette période. En Haute-Égypte, nous rencontrons encore de telles lampes au IIe siècle avant notre ère et peut-être un peu plus tard.

On peut supposer qu'au IIIe siècle avant notre ère, les lampes en coupelle furent remplacées par des exemplaires d'un autre type, les lampes tournées fermées. Toutefois, ce processus put être plus lent en province (Fayoum, Haute Égypte) qu'à Alexandrie où les trouvailles dans les tombeaux (par exemple dans la nécropole de Hadra) montrent une nette prédominance des lampes fermées.

Les lampes tournées ouvertes en coupelles se divisent en trois types majeurs :

1 - Le premier comprend de petites coupes ouvertes sans marli sur un pied droit légèrement rehaussé. Sur un côté, le rebord est légèrement aplati, formant un creux pour la fixation de la mèche. Il ne fait pas de doute que ce type s'apparente aux formes égyptiennes plus anciennes (souvent avec un haut piédestal) et en Haute-Égypte nous les retrouvons encore au IIe siècle avant notre ère.

2 - Le second type de lampes a aussi la forme d'une coupe plate sans marli sur un pied droit légèrement rehaussé. Sur un côté, le rebord de la coupe est fortement recourbé vers l'intérieur par les doigts du potier, formant un bec visible.

3 - Le troisième type comporte des lampes tournées ouvertes en coupelle, en forme de petite coupe à marli marqué sur un pied droit légèrement rehaussé. Le grand bec est formé par un profond repli du marli vers l'intérieur du récipient. Les lampes du second et du troisième type apparaissent dans les nécropoles hellénistiques d'Alexandrie, normalement en compagnie de lampes tournées fermées. L'argile la plus courante est brun foncé avec du mica, rouge avec peu de mica, rouge brique avec peu de mica et de calcaire, brun rougeâtre avec engobe crème.

Dans le groupe des **lampes tournées fermées**, les types majeurs étaient :

4-5 - Les lampes qu'on peut sommairement définir comme une imitation égyptienne de modèles athéniens (le plus souvent Howland, type 25) à corps haut, globulaire sur une base moulurée, assez basse, et le fond convexe. La partie supérieure du corps est concave avec mouluration circulaire. Au milieu se trouve un grand trou d'alimentation. Sur le flanc du corps est parfois placé un tenon avec ou sans trou. Parfois, sur le devant du corps, sont placées deux bosses supplémentaires. Le bec est bien développé, étroit, à bout arrondi, souvent à surface plate. Les genres d'argile les plus répandus sont rouge à engobe rouge (caractéristique pour Alexandrie) et gris avec engobe luisant (Bubastis ?), enfin rouge-brun (Fayoum). La principale période d'utilisation est le IIIe siècle avant notre ère, mais on peut supposer que les plus anciens exemplaires touchent aux dernières décades du IVe siècle avant notre ère.

6 - Dans le même groupe, un type différent mais peu abondant comprend des lampes trouvées à Alexandrie (Kôm el-Dikka) et au Fayoum, avec un corps haut et globulaire sans tenon, sur une base annulaire et avec le fond fortement renflé. Le haut du corps est renfoncé avec une simple mouluration (rainure-filet). Le bec n'est pas très allongé. Le trou de mèche est relié au trou d'alimentation, formant une rainure longue et large à travers le corps de la lampe et le bec. L'argile est rose foncé (Alexandrie) ou rouge-brun (Fayoum). A Alexandrie, ces lampes apparaissent dans un contexte du IIe siècle avant notre ère, les exemplaires du Fayoum se placent à la fin du IVe siècle ou au début du IIIe siècle avant notre ère.

7-8 - Dans le cadre des lampes tournées, un type spécifique, particulièrement abondant à Alexandrie, connu au Fayoum et dans le Delta, présente des lampes avec ou sans anse, à corps en tronc de cône ou rappelant une petite cruche à anse verticale. Le grand trou d'alimentation, parfois avec un rebord renflé légèrement évasé, forme comme un écoulement du récipient. Le bec est court et rond, souligné sur le corps par un large renfoncement allant presque du haut du trou d'alimentation

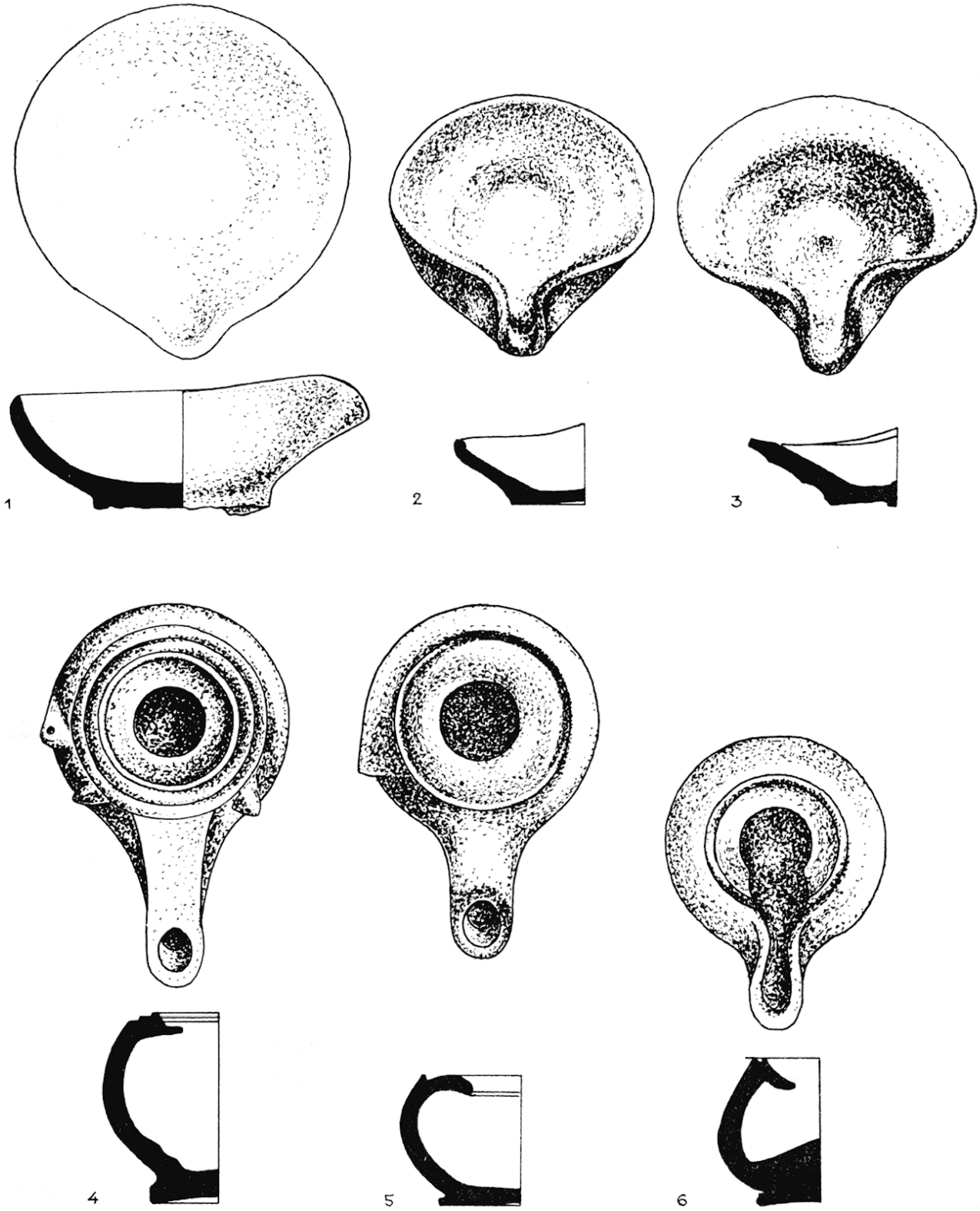

Fig. 1 : Lampes tournées **1-6**.

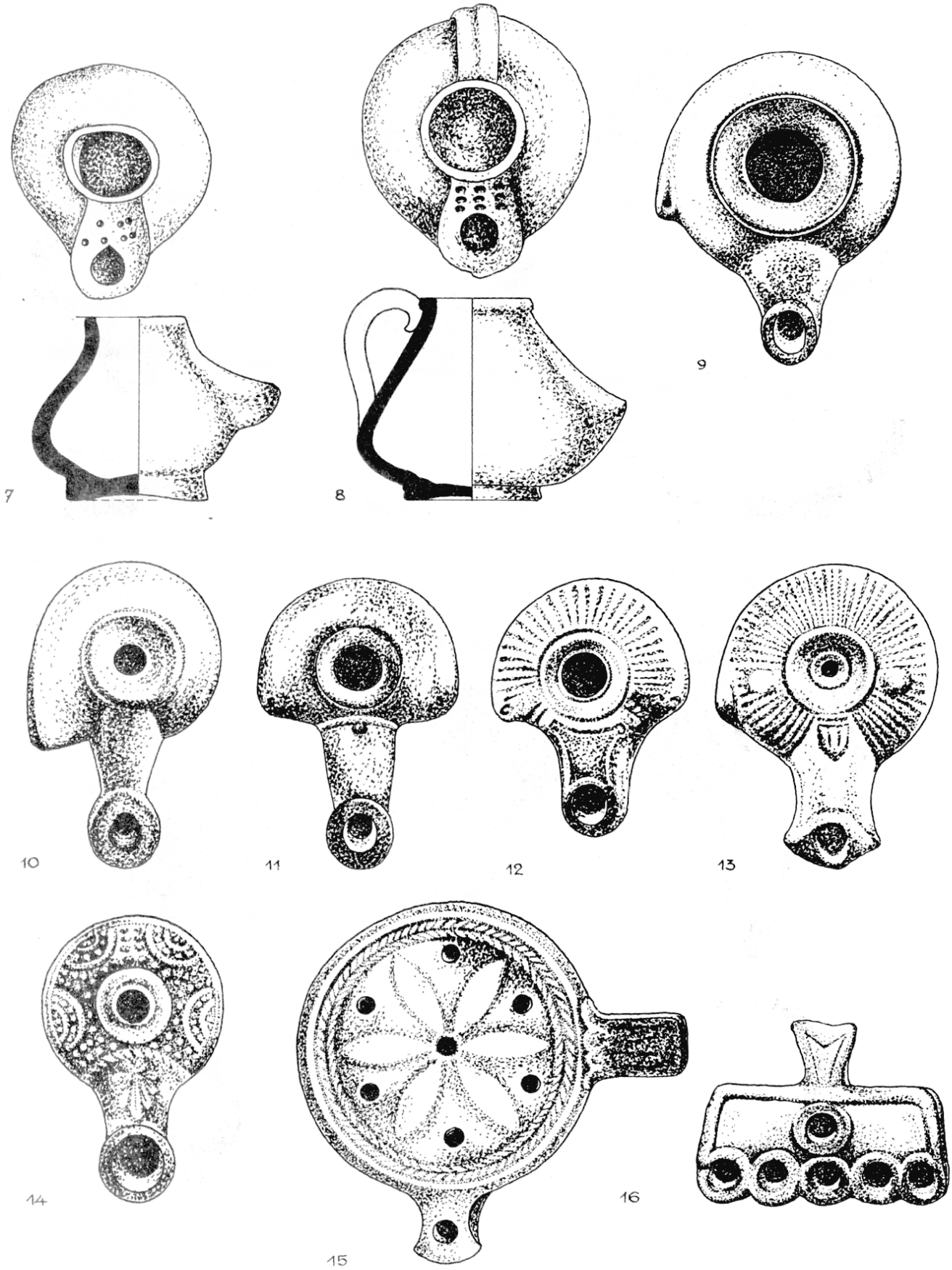

Fig. 2 : Lampes tournées **7-8** ; lampes moulées **9-16**.

jusqu'en dessous du trou de mèche. Au milieu de ce rebord se trouvent quelques petits trous d'aération au-dessus du trou de mèche. A Alexandrie, elles coexistent avec des matériaux du IIIe et du IIe siècle avant notre ère, mais il semble qu'elles furent aussi produites plus tard. On connaît également des exemplaires tardifs (romains ?) non tournés, mais moulés. L'argile est rouge avec engobe rouge brillant, brune avec trace de mica et beige avec engobe rouge-brun.

Un problème à part, et très complexe, est posé par la chronologie des **lampes moulées hellénistiques**. On admet parfois que la production de telles lampes, ornées en relief, débuta justement en Égypte où la tradition d'exécution des récipients en céramique par moulage avait déjà une solide tradition. On peut placer l'apparition des lampes moulées au IIIe siècle avant notre ère mais, malgré l'abondance des trouvailles et les tentatives de classification et de précision de la chronologie, leur chronologie reste encore difficile à établir. En effet, on manque toujours de matériel archéologique bien stratifié et les trouvailles dans les nécropoles, en particulier les tombeaux alexandrins, sont en principe mélangées.

Dans les grandes lignes, on peut distinguer dans le groupe des lampes moulées :

9 - Des lampes à corps arrondi, à parois en forte pente, sur une base convexe basse. Sur le flanc se trouve un tenon perforé. Le bec est lisse et tubulaire avec un trou de mèche ovale. Ces lampes imitent des lampes tournées. L'argile la plus courante est jaune beige avec engobe brun ; brune avec traces de mica ou rouge brun avec traces de mica. Leur existence se place au IIIe siècle av. n. ère.

10 - Des lampes à corps circulaire non décoré, à parois inclinées, à base plate ou presque et avec un grand trou d'alimentation souligné d'un large anneau plat. Sur le côté du corps, parfois comme partie intégrante, est placé un très grand tenon triangulaire. Le bec est long, tubulaire, le plus souvent lisse. Le bout du bec est plus large que sa coupe, formant un large anneau circulaire ou ovale bordant horizontalement le trou de mèche.

La base du bec est parfois décorée d'une bande cordée ou sur toute sa longueur de deux filets qui parfois s'évasent en volutes sur le corps.

11 - Une étape dans l'évolution de ce type est marquée par les lampes à corps devenu presque semi-circulaire par l'intégration à ce corps de deux grands tenons triangulaires situés des deux côtés de la base du bec. Le matériel le plus courant est une argile rouge-brun ou brun. La période d'utilisation de ces lampes semble limitée au Ier siècle av. n. ère.

12-13 - Le groupe probablement le plus abondant parmi les lampes moulées comprend des exemplaires décorés. Dans leur ensemble, ces lampes répètent les deux formes mentionnées non décorées. Le corps est circulaire, plus rarement semi-circulaire. Le bec plus ou moins long peut être tubulaire ou aplati sur le dessus. Le bout est normalement plus large que la coupe, en pelle, et présente la forme d'un anneau circulaire, ovale ou ellipsoïdal autour du trou de mèche. La base de ces lampes forme un ou plusieurs anneaux concentriques. A l'intérieur, on trouve des signes, par exemple **A**.

La décoration est placée soit sur le corps et le bec, soit uniquement sur le bec. La décoration du corps recouvre soit tout le bandeau entourant le trou d'alimentation, soit le voisinage du trou et la base du bec. Les motifs les plus fréquents autour du trou d'alimentation sont une simple mouluration circulaire, une rangée de courtes incisions, une rangée de perles ou d'oves, des demi-cercles et des petites bosses, des incisions rayonnantes très denses ou par groupes de deux, séparées par un intervalle. Ces incisions sont perpendiculaires au trou d'alimentation. Nous observons aussi des motifs végétaux, des rinceaux, des palmettes, des chevrons, enfin des motifs figurés en relief (par exemple des Eros). Le bec peut être décoré sur toute sa longueur ou seulement à la base. La décoration la plus courante se compose de filets sur les deux bords de la surface supérieure. D'une part ces filets touchent au trou de mèche, d'autre part ils débordent sur le corps où souvent ils

s'évasent, créant des volutes reliées entre elles. A l'intérieur de ce cadre sont placés des rosettes, une palmette, des chevrons ou un simple fil sur toute la longueur du bec. Sur le flanc du corps nous rencontrons souvent un ou deux tenons prenant la forme d'un dauphin stylisé, d'une tête d'oiseau ou de feuilles.

Il convient de placer l'utilisation de ces lampes en une période qui va sensiblement depuis la moitié du IIIe siècle av. n. ère jusqu'à la fin du Ier siècle av. n. ère et même le début du Ier siècle de n. ère. Les dates plus précises proposées par de nombreux savants (Bernhard, Bailey, Hayes), quoique souvent justes, ne sont pas pleinement valables.

Parmi les lampes moulées, on doit encore attirer l'attention sur les types suivants de l'époque hellénistique tardive ou touchant au début de notre ère :

14 - Des lampes à corps rond, à parois en forte pente, composé de deux moitiés concaves sur une base ronde annulaire. Le bec est proéminent, très large à la base et s'élargissant en trompe au bout où se trouve un grand trou de mèche bordé d'un bourrelet annulaire. Le trou d'alimentation est entouré d'une mouluration circulaire simple, composée d'un fin filet, d'un sillon et d'un anneau plus large légèrement enfoncé. Le bandeau est décoré de bourrelets semi-circulaires décroissants appuyés sur le rebord extérieur du bandeau. Entre les bourrelets et entre les groupes de demi-cercles, l'espace est rempli de petites bosses. La base du bec est séparée du corps par un ornement cordé. Elle est décorée d'une palmette. Ces lampes se retrouvent sur de nombreux sites du Delta et à Alexandrie (Ras el Tin, etc.). L'argile la plus courante est beige mêlée de mica ou brune avec du mica.

15 - Des lampes à corps rond, en coupe, à surface supérieure plate sur une large base ronde et plate. Elles possèdent une anse annulaire également moulée. Le bec court et souvent inscrit dans un carré est placé non dans l'axe de l'anse, mais à angle droit, par rapport à celle-ci. Le disque est entouré d'une double rangée de tresses. A l'intérieur, la décoration se compose d'une rosette à six pétales ou de six palmettes occupant presque toute la surface du disque. Enfin on trouve, placée au milieu, une petite rosette à pétales multiples et sur les bords du disque, quatre palmettes imprimées. En dehors du trou d'alimentation central, sur le bord du disque sont placés quatre à six trous de diamètre identique. L'anse est décorée d'une mouluration simple. Nous rencontrons ces lampes dans le Delta, au Fayoum et en Moyenne Egypte. L'argile est grise, mêlée de mica, rouge ou rose-brun, beige avec mica.

Indépendamment de ces types, à partir de la fin de la période hellénistique et dans la période romaine, nous trouvons en Egypte encore d'autres variantes de lampes moulées. En gros elles semblent remonter à la période romaine, quoique leurs débuts doivent pouvoir être datés du commencement du Ier siècle av. n. ère.

16 - Nous pouvons y ranger des lampes rectangulaires à becs multiples, qui rappellent une boîte allongée pourvue sur un côté long, et parfois sur les côtés courts, d'une rangée de becs circulaires avec un trou de mèche entouré d'un anneau. Le nombre des becs varie de trois à dix, et même plus. L'anse se trouve sur le second côté long. Elle a la forme d'une feuille triangulaire plus large à la base ou d'un trapèze inversé ou encore d'un tenon avec mouluration. Le disque est le plus souvent non décoré (les exemplaires plus tardifs comportent des guirlandes, des bustes etc.), avec uniquement un cadre rectangulaire le long des bords, composé de deux filets séparés par un sillon. Au milieu du disque est placé le trou d'alimentation, parfois deux, entouré d'un bourrelet annulaire. Les lampes de ce type sont connues à Alexandrie, dans le Delta et au Fayoum. L'argile est rouge brun, brun ou gris-brun avec engobe jaunâtre ou brun avec engobe rouge.

Un groupe de lampes égyptiennes abondant et très caractéristique comporte **les lampes plastiques** qui peuvent avoir diverses formes :

Nous rencontrons des lampes à petit corps en œuf ou en boîte, à l'extrémité mince un trou de mèche et en haut un très haut col pour la suspension. Elles

sont en argile brun-gris avec un vernis presque noir, en argile brune avec peu de mica ou rouge-brun. Nous les connaissons à Alexandrie, au Fayoum et dans le Delta. En général, on les date de la fin du IIe et du Ier siècle av. n. ère. Mais on peut supposer que la majorité d'entre elles remonte à la période romaine.

Il existe des lampes dont la forme traditionnelle est transformée : le corps rond, que l'on connaît habituellement, prend la forme d'une tête de Silène, de Dionysos, de nègre (à l'époque romaine, le visage peut devenir indéfinissable), d'une tête de taureau, d'éléphant ou de fruit. Parfois sur le corps est perchée une petite figure, par exemple d'Harpocrate. En principe ces lampes ne remontent qu'à la fin du Ier siècle av. n. ère et plus tard.

Une catégorie indépendante, toutefois omise dans cet aperçu, comprend les **lanternes** dont les meilleures remontent encore à la période hellénistique, tandis que la majorité date de la période romaine. En liaison avec elles furent créées des lampes-miniatures, placées à l'intérieur de celles-ci et dont les formes correspondent aux types essentiels.

CENTRE POLONAIS D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE

RÉSUMÉ BIBLIOGRAPHIQUE

BAILEY (D.M.), (1975), *A Catalogue of the Lamps in the British Museum*, I, London.

BERNHARD (M.L.), (1955), *Lampki starozytne*, Warszawa.

HAYES (J.W.), (1980), *Ancient Lamps in the Royal Ontario Museum*, Toronto.

KUNZE (M.), (1972), *Die Tonlampen im Ägyptischen Museum, Forsch. und Berichte* 14

MICHELUCCI (M.), (1975), *La Collezione di Lucerne del Museo Egizio di Firenze*, Academia Toscana di Scienze e Lettere « La Colombaria », *Studi* 39, Firenze.

OSBORNE (A.), (1924), *Lychnos et Lucerna : Catalogue raisonné d'une collection de lampes en terre cuite trouvées en Egypte*, Société Archéologique Royale d'Alexandrie.

PETRIE (W.M.F.), (1905), *Roman Ehnasya, Herakleopolis Magna, 1904, Egypt Exploration Fund*, London.

ROBINS (F.W.), (1939), « Graeco-Roman Lamps from Egypt », *JEA* 25, p. 48-52

ROSENTHAL (R.) et SIVAN (R.), (1978), *Ancient Lamps in the Schloessinger Collection, Qedem* 8, Hebrew University of Jerusalem

SHIER (L.A.), (1978), *Terracotta Lamps from Karanis, Egypt, Excavations of the University of Michigan*, Kelsey Museum of Archaeology, *Studies* 3, Ann Arbor.